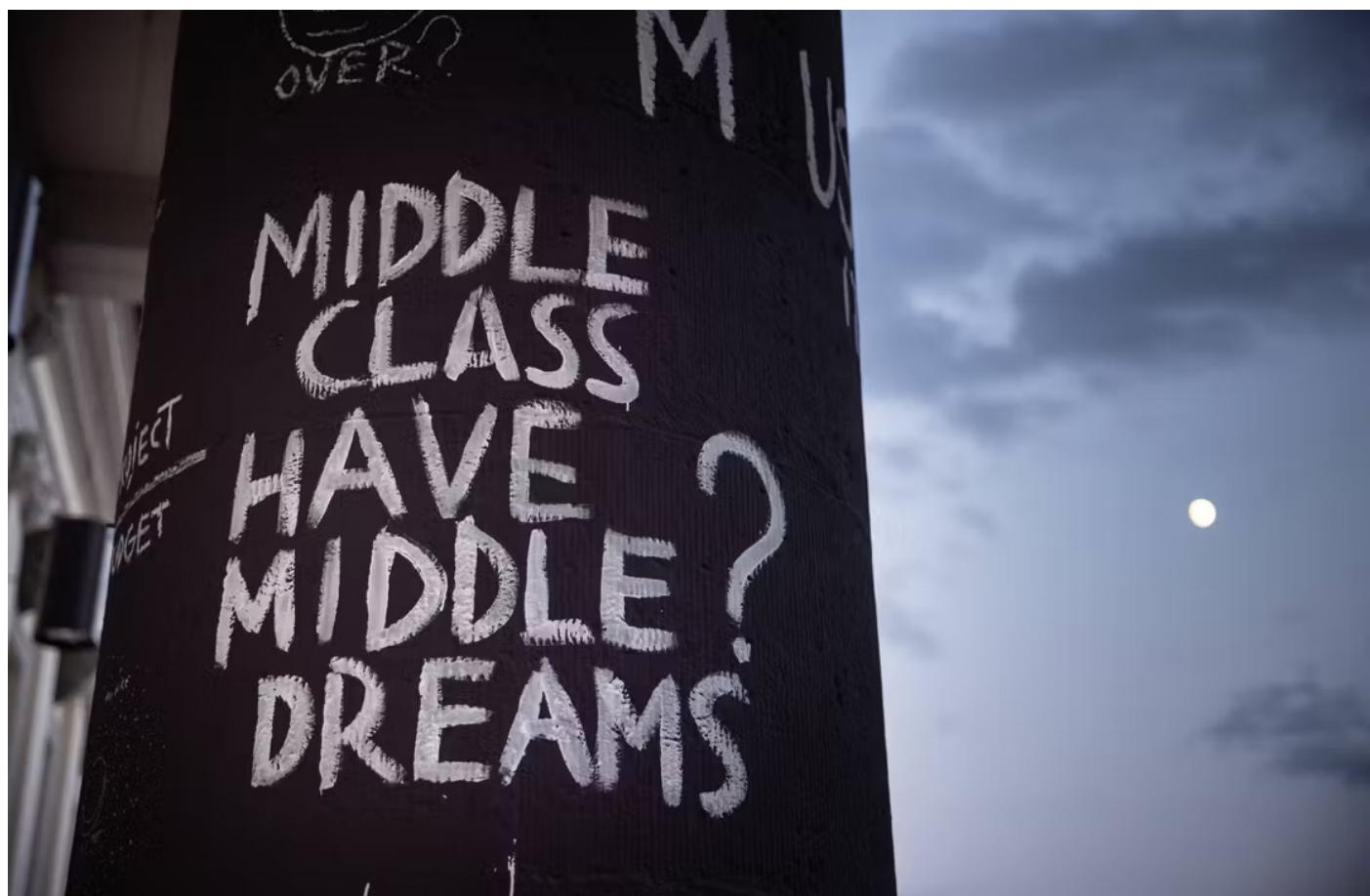


## A Bucarest, dans la bouillonnante scène culturelle, s'adapter est un art de vivre

Chaque année, le festival Un week-end à l'Est invite à Paris la scène artistique et intellectuelle d'une ville de l'ancien bloc soviétique. Cette neuvième édition, qui se tient du 18 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, est consacrée à la capitale roumaine.



« Middle class have middle dreams ? » (« la classe moyenne a-t-elle des rêves moyens ? »), de Dan Perjovschi, à Kassel (Allemagne), en 2022. HEIKO MEYER/LAIF-REA

« Tout le monde est mécontent : la crise économique, le coût de la vie... Personne n'a confiance dans ce gouvernement, observe le dessinateur roumain Dan Perjovschi, anorak sans âge, cheveux et barbe hirsutes mouillés par la pluie, alors que l'on déambule autour du marché Amzei. Pourtant, c'est incroyable les progrès que ce pays a faits. » Dans ce quartier de Bucarest, les bouis-bouis sont devenus des lieux d'art et de culture, et l'été, les rues sont fermées à la circulation pour permettre de déambuler. « Bien sûr, c'est la gentrification, mais au moins c'est de la culture. Les jeunes ne se rendent pas compte. Ils me disent : tu as apporté le capitalisme. Non, j'ai apporté la démocratie. Même si je pense qu'on a un peu raté notre coup. J'imaginais un pays meilleur. »

Aujourd’hui exposé à travers le monde, du Centre Pompidou au MoMA de New York, Dan Perjovschi est une figure de l’intelligentsia roumaine. Illustrateur depuis le premier jour de la revue 22 (nommée en hommage au 22 décembre 1989, jour de la chute de Ceausescu), il a connu les émeutes et la répression, et s’est fait une spécialité d’un interventionnisme mural oscillant entre agit-prop et lettrisme, du genre : « Middle class have middle dreams ? » (« la classe moyenne a-t-elle des rêves moyens ? »).

Dan Perjovschi fait partie de la centaine d’artistes roumains – plasticiens, chorégraphes, comédiens, chanteurs, écrivains – invités à Paris pour la neuvième édition d’Un week-end à l’Est, qui se tient du 18 novembre au 1er décembre dans les salles, galeries, cinémas du Quartier latin. « *Créer des ponts, lutter contre les stéréotypes, porter la parole de ces pays qu’on appelait l’autre Europe* », explique Vera Michalski, à l’origine, avec son groupe d’édition Libella (Delpire, Buchet-Chastel, Phébus, Libretto...), de ce festival qui, chaque année, donne un coup de projecteur sur une ville de l’Est. En 2025 : Bucarest.